

EFFRAYER PLUTÔT QUE DUPER...

Quand ces lignes paraîtront, nous serons à la veille du congrès de fusion (dimanche 3 avril 1960) des organisations socialistes suivantes: *Parti Socialiste Autonome*, *Union de la Gauche Socialiste* et «*La Tribune du Communisme*». Congrès d'où, en principe, doit vagir le «*Parti Socialiste Unifié*» (P.S.U.).

Le fait est que cette naissance - nous voudrions pouvoir écrire renaissance - d'un Parti socialiste en pays de France et de Navarre arrive en pleine crise du socialisme «*officiel*». En effet, plusieurs congrès de partis socialistes se sont tenus dans les derniers mois de l'année 1959. Et l'observateur a pour le moins pu être étonné de quelques-unes de leurs décisions, de quelques-uns de leurs *débats historiques* qui ne furent pas - particulièrement pour les partis socialistes allemands et britanniques - à l'abri d'un danger qui s'appelle la mode. Mode dite de l'adaptation nécessaire. Véritable maladie révisionniste contagieuse, dont les séquelles se traduisent souventes fois par le reniement de principes fondamentaux, voire en l'occurrence par un déroutant adieu au socialisme.

Certes, en France, les divergences avec la tradition idéologique y paraissent moins formelles; mais s'y avèrent tout aussi profondes que dans les autres pays.

A vrai dire, il y a belle lurette que les *socialistes de la S. F. I. O.*, tout en feignant de rester fidèles à la doctrine socialiste, la profanent, la violent quotidiennement sans vergogne.

Quoi qu'il en soit, en ce pays et autres, de prises de positions pseudo-socialistes, la fin même du socialisme ne peut changer. Or, qu'est-ce que le socialisme?

C'est, selon la formule de style lapidaire admise universellement: «*la propriété collective des moyens de production et d'échange*». Et tout renouvellement valable ne peut s'associer qu'à la continuité de la doctrine socialiste. Léon Blum le rappelait fort à propos au congrès de Paris (septembre 1946) lorsqu'il donnait cette définition très précise:

«*Notre objet est la transformation révolutionnaire de la structure sociale, c'est-à-dire du régime de la production et de la propriété*».

En un mot, la socialisation doit s'étendre à tout le secteur où domine capitalisme public ou privé; ce qui n'exclut pas «*les petites et moyennes entreprises, ainsi que la propriété véritablement individuelle, mise en valeur par son détenteur*». N'est-ce pas Proudhon qui s'écriait au nom de la justice: «*La propriété, c'est le vol*»?

A cette heure où va se discuter la charte constitutive du «*Parti Socialiste Unifié*», il n'est sans doute pas inutile de rappeler ce que Ernestant a écrit, savoir: «*La crise du socialisme et du mouvement prolétarien en général est une crise de confiance consécutive à d'immenses désillusions*». Puissent les militants du «*P.S.U.*» ne pas venir apporter de nouvelles désillusions. Et partant, puissent-ils enfin ne jamais oublier que le but du socialisme reste constant et ses objectifs principaux - tels que nous les concevons: «*l'abolition de l'autorité politique et du pouvoir d'Etat, clés de voûte des moyens d'exploitation*».

Et pour ma part, je pense que «*Effrayer plutôt que duper*», telle devrait être la devise de l'éthique des socialistes.